Amitié d'arrière-saison

FEUILLES VIVANTES

LE PROTESTANT GENEVE 15 XI 78

«Tel ami est plus cher qu'un frère» affirme déjà l'antique sagesse du livre des Proverbes. Mais a-t-on jamais beaucoup de vrais amis? Après quarante ans, à en croire ce que la rumeur partout répète, on ne s'en ferait plus de nouveaux. Et même, l'âge venant, on voit souvent se distendre, s'amenuiser, parfois se rompre les liens des amitiés de jeunesse, sans parler des vides que soudain la mort peut creuser.

Vieillir, selon un processus aussi déplorable que bien connu, amène fréquemment un certain repliement sur soi-même et sur les tout proches, un resserrement de l'angle de vue, l'affaiblissement des intérêts, l'économie avaricieuse des forces ou l'installation d'une morosité passive au fond du cœur. D'où la solitude coissante.

Mais une telle évolution serait-elle fatale? On peut et on doit réagir, si du moins on a reconnu dans l'amitié un des dons de la grâce, une des précieuses joies de la vie et une forme non négligeable de l'amour du prochain.

* * *

Un petit livre*, paru à Zurich l'an dernier, relate pour notre plaisir et pour notre encouragement l'éclosion puis la rapide maturation d'une amitié tardive. Si tardive même qu'on peut la dire d'arrière-saison: les nouveaux amis, aujourd'hui disparus, avaient respectivement 70 et 81 ans!

Ce n'était pas, à vrai dire, les premiers-venus, mais deux personnalités de format exceptionnel. L'un, le théologien Karl Barth, qu'il est superflu de présenter ici, même si l'orientation du «Protestant» et de ses lecteurs s'écarte souvent des principes dogmatiques qu'il a défendus: l'autre, un homme moins connu chez nous, mais jouissant d'une grande notoriété dans les pays germanophones, l'écrivain Carl Zuckmayer, de nationalité allemande, établi depuis 1958 à Saas-Fee, catholique pratiquant, auteur de nouvelles, poète et dramaturge. Deux hommes qui jusque-là ne s'étaient jamais rencontrés, qui se connaissaient seulement de nom.

Or Zuckmayer venait de publier un gros volume de souvenirs («Comme si c'était une part de moi-même»), à la fois autobiographique, testament spirituel et fresque de toute une

époque marquée par le drame des deux guerres. Barth ayant lu l'ouvrage prit la peine de remercier l'auteur dans une lettre: «On m'a fait cadeau de votre livre et je l'ai lu d'un trait... Je vous en suis reconnaissant. Bien qu'éloigné de vous, j'aime l'homme que vous êtes». Suivait une brève présentation de Barth par Barth: le pasteur qu'il avait d'abord été, puis le professeur à Bonn, l'opposant à Hitler, l'auteur enfin de la volumineuse «Dogmatique». A sa lettre, il joignait deux brèves publications: son étude sur Mozart et des réflexions sur l'Eglise catholique post-conciliaire.

Ce fut le point de départ.

Il y eut dès lors une correspondance régulière entre Saas-Fee et Bâle. De longues lettres chaleureuses où l'on prenait la peine de répondre point par point aux questions et aux remarques de l'autre, où chacun racontait son activité et ses projets, sans oublier les préoccupations et les faits de la vie banale et quotidienne. Au début, on se donnait cérémonieusement du «Monsieur le professeur», du «Très honoré Monsieur», mais vite on en vint au tout simple «Cher ami».

Ils n'ont pu se rencontrer que deux fois, mais de longues heures durant: à Saas-Fee d'abord, dans le chalet de Zuckmayer; puis dans la maison de Barth, à l'occasion de la représentation d'un drame de Zuckmayer au théâtre de Bâle («Le Général du Diable»).

Leur amitié, interrompue par la mort de Barth en décembre 1968, n'a duré qu'un an et demi. De l'aveu des deux, et comme en témoigne l'admirable correspondance maintenant publiée, elle fut «extraordinaire», comme à l'extrême de l'automne un bel été de la Saint-Martin.

* * *

Admettons que l'envergure peu commune des deux hommes fut pour une grande part dans l'intensité et la richesse de leurs échanges amicaux. Tout le monde ne peut pas s'appeler Barth ou Zuckmayer!

Chacun de nous, pourtant, aurait quelque profit à tirer de l'expérience qu'ils ont vécue et que leurs lettres nous permettent maintenant de suivre de près. Si leur amitié a pu naître et s'affermir en dépit de l'obstacle de l'âge, c'est parce que l'un et l'autre ont respecté quelques conditions essentielles.

D'abord, ils ont pratiqué consciemment, fidèlement, l'ouverture à l'autre, l'attention à ce que l'autre pense, dit et fait, la curiosité pour ce qui est la vie de l'autre. Ainsi l'écrivain, croyant et pratiquant mais point théologien, s'était mis à lire les gros livres de Barth. Et le théologien, au bout de quelques semaines déjà, avait dévoré l'ensemble de l'œuvre littéraire de Zuckmayer!

Comme aussi ils ont su rester simples, naturels, directs l'un devant l'autre! Aucun n'a cherché à briller ou à s'imposer. Ils ont beaucoup usé de cet humour salubre, fruit de la foi, qui ramène toutes choses de ce monde, et surtout les titres, les honneurs, la célébrité, à leur juste dimension. Ils se donnaient des nouvelles de leur santé, mais sans s'accabler mutuellement de la minutieuse description de leurs maux petits ou grands.

On peut noter encore leur souci commun de ne pas s'enfermer dans leur passé pourtant si riche d'événements, de rencontres, de luttes. Ces deux hommes âgés voulaient vivre au présent, s'informaient de tout, faisaient des projets, avaient contact avec des jeunes. Ainsi Barth, relevant tout juste d'une grave opération abdominale, presse l'autre de questions: «Que pensez-vous des troubles estudiantins qui éclatent un peu partout? Et de l'entrée des Soviétiques en Tchécoslovaquie? Et de l'encyclique sur la pilule? Et du Biafra?» Le partenaire, de son côté, interroge son ami sur la nouvelle liturgie de la messe, sur «Les Mots» de Sartre, sur le problème science et foi, sur Teilhard de Chardin...

Enfin, des rapports pleins d'égards et de chaleur cordiale, mais sans complaisance dès que les convictions personnelles et la vérité se trouvaient en jeu. Souvent, l'écrivain et le théologien, le catholique et le protestant, ont croisé le fer, discuté pied à pied, émis franchement leurs objections ou leurs critiques. Et justement parce qu'ils ont su éviter le bavardage gentil et anodin, ils ont pu maintenir entre eux un authentique dialogue, cette amitié d'arrière-saison, aussi exigeante que généreuse.

Marcel JATON

*Späte Freundschaft, Carl Zuckmayer-Karl Barth in Briefen. Theologischer Verlag, Zürich 1977.

181 8616